

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 25 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 25 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1850-10-25

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2899, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Vendredi 25 oct. 1850

J'ai trouvé hier en arrivant, et je reçois ce matin une quantité d'épreuves à corriger. Monk, dont l'impression finit. Je veux que ce soit prêt à paraître à mon retour à Paris. De plus, je vais dans une heure, déjeuner à Lisieux. Préface pour dire que ma lettre sera courte. Je n'aime ni à écrire ni à recevoir des lettres courtes. Nous avons tant à nous dire et le temps s'en va si vite. Le courrier m'apporte une lettre de Morny qui m'écrit ce qu'il vous a dit. Il a senti la nécessité d'un peu d'excuse. Je m'attendais à ce qui est arrivé. Je n'en suis point dérangé ; mais je suis bien aise que l'abus soit constaté. Vous savez que je suis décidé à ne pas m'inquiéter des Affaires d'Allemagne.

Salvandy a parfaitement raison. Pour qu'une alliance avec la Prusse fût bonne à quelque chose à la France, il faudrait que la Prusse elle-même fût décidée à céder à la France les provinces du Rhin, en prenant à son tour en Allemagne son dédommagement. On n'en est pas là. Pour faire quelque chose aujourd'hui, il faudrait faire de grandes choses. On ne fera rien.

Je crois un peu à l'engourdissement de Lord Palmerston. Sa dernière lutte l'a laissé atteint. Il n'y a pas à s'y fier. Il est hardi et étourdi. Mais certainement il a envie de se reposer. Je me sais s'il y a quelque chose dans les journaux. Je n'ai pas le temps de les lire avant de partir pour Lisieux. Je crois que le Pape s'est trop pressé de faire un archevêque de Westminster. Il n'est pas assez bien assis chez lui pour s'attirer une forte bouffée de colère populaire anglaise. Palmerston en pourrait tirer grand parti. Je suis frappé de la décadence de l'esprit ecclésiastique Romain. Plus de foi fanatique et plus d'habileté politique ; c'est bien dangereux. On prétend pourtant que le Cardinal Antonelli est un homme d'esprit. Il n'y paraît pas. Adieu, adieu.

J'aurai, d'ici à mardi, je ne sais combien de petites affaires. La mort de mon pauvre juge de Lisieux m'oblige à me mêler de toutes. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 25 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3581>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 25 oct. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

on dit que Thiers est très content
d'avoir à propos de votre lettre à Morny.
M. G. va faire des affaires au Ministère
il voudrait peut-être se faire reconnaître
à la. on lui a écrit tant à droite
qu'à gauche au sujet de cette lettre
pour les années en sont venues à
regretter beaucoup pour son l'ajout
écrit.

Adieu Marin adieu chez Kléber
à côté de la f. / hongariens. Ici
très pas dit elle.

Adieu, adieu, quel vilain temps
vous deux avec froid chez vous.
Adieu. adieu.

28
Paris. Vendredi 25 Oct^r 1850

J'ai trouvé hier en arrivant, et
je reçois ce matin une quantité d'épreuves à
corriger. Mardi, donc l'impression finit. Je
veux que ce soit prêt à paraître à mon
retour à Paris. Enfin, je vais, dans une
heure, déjeuner à l'Odéon. Préface pour lire
que ma lettre sera courte. Je m'adresse ni à
d'crire ni à recevoir des lettres, courtes. Nous
avons tant à nous dire et le temps s'en va
si vite.

Le courrier m'apporte une lettre de Morny
qui m'écrit ce qu'il vous a dit. Il a senti
la nécessité d'en faire d'excuse. Je m'attendais
à ce qui est arrivé. Je n'en suis point dérangé,
mais je suis bien aise que l'affaire soit
combattue.

Vous savez que je suis décidé à ne pas
m'inquiéter des affaires d'Allemagne. Salva
à parfaitement raison. Une bonne alliance
avec la Prusse fait bonne à quelque chose

à la France, il faudroit que la Prusse elle-même
fût décidée à venir à la France la priver
du Rhin, en prenant d'autour en Allemagne
son dédommagement. On n'en est pas là.
Pour faire quelque chose aujourd'hui, il faudroit
faire de grandes choses. On ne fera rien.

Je crain un peu à l'engourdissement de
lord Palmerston. Sa dernière lettre l'a
laissé atteint. Il n'y a pas à s'y fier.
Il est hardi et étourdi. Mais certainement
il a eu à se reposer.

Je ne sais s'il y a quelque chose dans le
journal. Je n'ai pas la semaine, lire
avant de partir pour Lifford.

Je crain que le Pape soit trop pressé de
faire son archevêque de Westminster. Il n'est
pas assez bien assis chez lui pour s'attirer
une forte bouffée de colère populaire anglaise.
Palmerston en pourroit tirer grand parti.
Je suis frappé de la décadence de l'esprit
ecclésiastique Romain. Plus de foi fanatique
ou plus d'habileté politique; c'est bien

l'anglais. On prétend pourtant que le cardinal
Antonelli est un homme d'esprit. Il n'y paraît
pas.

Adieu, Adieu. J'aurai, V. à Mardi,
je ne sais combien de petites affaires. Le mort
de mon pauvre juge de diocèse m'oblige à
me mêler de tout. Adieu.